

commendatio operi ingens, dulcis auctori recordatio accedat. Suscepi exponere ærumnas ævi famosi ob genium injurias, lites superbas, prava certamina, specimina virtutis rariora. Il faut lire la destruction de Lisbonne par l'horrible tremblement de terre de 1755 (p. 21); la prise de Schweidnitz (p. 224); la déposition de Pierre III (p. 264) &c.

Quant au fond de l'ouvrage, l'auteur (lorsqu'il ne s'agit pas des préjugés de sa communion) est bien plus impartial & plus juste que presque tout ce qui a paru d'historiens dans ces dernières années, où l'histoire n'est plus la relation des choses passées, mais leur état plus ou moins violemment contourné & ajusté aux maximes du jour. Il est vrai que çà & là il suit, touchant quelques hommes célèbres des siècles passés, dont il a occasion de parler, les jugemens d'une philosophie corrompue, copiés dans les brochures modernes: mais il montre en général une modération & une circonspection qu'on voudroit voir servir d'exemple à ceux qui tranchent de maîtres dans les choses obscures & douteuses, comme si les faits étoient à leur disposition. Nous citerons pour exemple ce qu'il dit de la bataille de Torgau, & des torts attribués à un général qu'on accuse d'avoir, par une manœuvre impardonnable, fait perdre au commandant en chef, des lauriers qu'il tenoit déjà dans sa main*.

* 1 Mars
1786, p.
385. — 15
Sept. 1786,
p. 156.

Sed averso fuit rumore, velut teterrimo livore æstuans, qui præfectus copiarum fertur intervertisse victoriam. Sacrum est historiæ, quam sinceram velim esse fontem veritatis, attollendo bonos, sic retegendo noxas, qualemcunque transmittere famam; nec rectè crederem tacere nos, qui præstantissimum munus sustinemus, quia probos invenisse maluimus. At non scelera patefcunt cuncta, nec